

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 2 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 7 15 25
Etranger... 2 80 7 13 50 80

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent
du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Étranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Combats sur la Somme. — Succès français à Verdun.

Attaques russes en Volhynie.
Lutte violente sur le front de Transylvanie.

De nouveaux combats se sont engagés vendredi en Picardie et à Verdun. Les communiqués des deux partis donnent une version différente sur l'étendue de ces actions. En ce qui concerne le théâtre de la Somme, le communiqué allemand dit que, après une forte préparation d'artillerie, les Anglais ont débouché de la ligne Guedecourt-Lesbœufs et les Français de la région de Morval. Les Alliés attaquaient donc dans la direction du Transloy. Le bulletin de Berlin annonce la perte d'une tranchée avancée, à l'est de Lesbœufs. Les communiqués de Paris et de Londres parlent de cette affaire sur un ton assez détaché, les Anglais disant une opération secondaire, effectuée le 28 au matin, au nord de Lesbœufs, leur a permis de prendre possession de plusieurs tranchées importantes; le lendemain matin, ils ont fait une nouvelle attaque au nord-est de la localité et ont pris encore une tranchée. Les Français annoncent « quelques progrès » dans la région de Sailly-Saillisset, le 28.

tion de Sinaï, la résidence d'été de la famille royale roumaine. Les Roumains disent avoir fait par là une attaque qui n'a pas réussi. L'autre point critique est au sud du col de la Tour Rouge (Hermannstadt). Là, les Austro-Allemands avancent dans la vallée de l'Oltu. Bucarest annonce que l'ennemi attaque avec des forces considérables. Enfin, à la frontière austro-roumano-serbe, à Orsova, sur le Danube, se fait sentir une violente poussée austro-allemande.

Le ton des informations de Bucarest s'est raffermi depuis quarante-huit heures. On annonce que des renforts russes arrivent et qu'ils entrent en action dans la région du col de Prédéal et de la vallée voisine de Buzeu, à l'est.

En Dobroudja, d'après les mêmes rapports, la résistance s'organiserait sur les collines de la partie septentrionale, en avant des trois points de passage sur le Danube : Macin-Braña, Isaccoa-Reni et Tulcea-Ismaïl. Le bulletin bulgare annonce que les troupes allemandes, bulgares et turques sont arrivées à trente kilomètres au nord de Hirsova, devant le front Ostrov-Babadagh.

Sur le Danube, les Bulgares ont occupé la grande île que le fleuve forme près de Silistrie.

En Macédoine, Sarrail a pris encore un village dans la boucle de la Tchernia et des tranchées entre la rivière et le chemin de fer Florina-Monastir.

Dans une nouvelle entrevue avec le roi Constantin, les ministres de l'Entente à Athènes et l'amiral français Dartige de Fournet ont demandé que certaines classes de l'armée grecque fussent congédiées, que des corps d'armée fussent déplacés et que la police grecque pût être contrôlée, et éventuellement remplacée par la police des Alliés. Le roi Constantin a fini par accepter et il a fait paraître un avis officiel disant qu'il donnait spontanément l'ordre de transférer dans la Péninsule une partie des troupes stationnées en Épire et en Thessalie. Le mot « spontanément » est de trop dans son communiqué.

La Chambre française n'a pas eu, vendredi, le temps de s'occuper du cas Rochette-Hervé; mais elle a terminé la discussion de la question des embusqués en votant un ordre du jour de confiance au gouvernement, qui, très habilement, par l'organe du général Rocques, ministre de la guerre, a tracé le programme qu'il se proposait encore pour donner satisfaction à l'opinion publique. Il y a de solides gaillards qui devraient être au front et qui n'y sont pas; il y a, dans les fabriques de matériel de guerre, des ouvriers qui ont été retirés du front pour travailler aux munitions et qui pourraient y être renvoyés et remplacés par des ouvriers de classes plus âgées; il y a, dans les administrations diverses, des hommes faisant un travail que des invalides ou des femmes pourraient fournir. Mais il ne faut rien compromettre dans les usines de guerre et les administrations publiques en envoyant sans discernement à l'armée des hommes qui servent mieux leur pays ailleurs. Le général Rocques agira avec prudence, mais fera le nécessaire. « Le tort de certains interpellateurs, a-t-il dit, a été de croire que rien n'a été accompli jusqu'ici; 268,000 hommes ont déjà été rendus au front; nous continuerons. »

M. de Kerber, ministre des finances d'Autriche-Hongrie, a reçu mission de former le nouveau cabinet autrichien, les collègues du comte Stürgkh ayant donné leur démission, selon l'usage, à la suite de la mort de leur chef.

M. de Kerber est un vétéran de la politique austro-hongroise. Il est né à Trente, en 1850; il a été directeur des chemins de fer de l'État, ministre du commerce en 1897, ministre de l'Intérieur en 1899, président du cabinet autrichien de 1900 à 1904. Il était

jusqu'à hier ministre commun des finances pour l'Autriche et la Hongrie.

C'est un homme aux idées personnelles; on dit qu'il n'a accepté la présidence du cabinet autrichien qu'à la condition de pouvoir choisir en toute liberté ses collaborateurs et d'avoir les coudées franches pour mener les négociations avec la Hongrie au sujet du renouvellement du compromis qui régle les relations des deux moitiés de la monarchie. Ces négociations ont déjà été poussées assez loin par le comte Stürgkh; M. de Kerber entendrait pouvoir les reprendre ab ovo, s'il le juge bon. Comme les journaux hongrois ont fait savoir, après la mort de M. de Stürgkh, que les résultats auxquels on était arrivé dans les pourparlers devaient rester acquis, et que M. de Kerber paraît être d'un avis différent, on voit pointer d'ores et déjà un écueil dans la carrière du nouveau président. M. de Kerber avait déjà eu une présidence orageuse de 1900 à 1904; la querelle des langues en Bohême et l'opposition des Hongrois à l'élevation du contingent annuel des recrues empoisonneraient alors sa ministérielle.

LETRE DE PARIS

La confiance du général de Castelnau. — Physionomie des Parisiens. — Ceux qui ne lisent pas les journaux. — Querelles du parti radical et du parti socialiste.

Paris, 22 octobre.
On ne saurait reprocher au général de Castelnau d'être un bavard. Il est extrêmement difficile de le faire parler. Voici pourtant que le major général, interviewé par un journaliste, lui a déclaré qu'à l'heure actuelle il avait la conviction que l'Allemagne était perdue. Cette conviction pénètre partout. Ce n'est pas à dire que notre victoire soit immédiate. Tous les Français ont également la persuasion que la guerre n'est pas finie, et que le dénouement n'aura pas précisément lieu demain. Mais cette nécessité d'une nouvelle expectative n'irrite personne. Une poignée de conspirateurs, plus ou moins soudoyés par l'Allemagne, se flattent d'exploiter la lassitude du pays. Vers les premiers jours de la grande offensive de la Somme, au mois de juillet dernier, il n'était pas rare d'entendre les propos que voici : « Dans trois mois nos poilus seront tellement surmenés qu'ils refuseront d'affronter un nouvel hiver. Les deux hivers de 1914 et de 1915 ont été très coûteux et très durs. Les combattants refuseront de franchir le cap de décembre. Et, si le gouvernement passe outre, les mécontents pourraient bien devenir des facilitateurs. »

O vanité des pronostics! Nous voici presque à la veille de la Toussaint; jamais la France n'a joui d'un calme plus profond. Pas l'ombre d'une défaillance! Pas le plus léger symptôme de fatigue ou d'ennui! On s'adapte aux exigences du temps, sans se vanter de cette philosophie. Il est certain que, depuis trois mois, notre fibre de la première et de la deuxième année a fait place à un calme inimaginable, calme qu'inspire naturellement la certitude de la victoire. Des amis causent pendant une heure sans faire de la stratégie. Je connais même des Parisiens qui se font gloire de ne plus lire de journaux. Cela devient une mode dans certains milieux. Comme je vous le dis plus haut, l'invincible confiance dans le résultat final est certainement la cause de cette quiétude et de cette incuriosité. Bien entendu, les âmes recouvrent à vibrer dès que nos succès s'accroissent. Les gens qui ne lisent pas les journaux prétendent connaître aussi vite que nous les bonnes nouvelles. « Je sors tous les matins vers sept heures trois quart, me confie à ce sujet l'un de ces originaux. A ce moment-là, les employés commencent à se diriger vers leur bureau. Tous ou presque tous achètent une gazette. Les communiqués n'annoncent-ils que des échanges de bombes entre les belligérants sans action d'infanterie, les figures restent moroses. Mais de violents combats s'engagent-ils sur le front et nos hommes gagnent-ils plusieurs kilomètres de terrain? Voici que les feuilles publiques s'agitent dans les mains convulsives des passants et les visages s'éclairent. Point de doute! Nous avons obtenu un sérieux succès; tout va bien! Voilà le langage que me tient un membre de la corporation des Parisiens qui ne lisent plus les journaux. Je devais vous signaler ce trait de mœurs. La conclusion est que jamais Paris n'a été plus tranquille et que nous finissons par nous habituer à la guerre comme à une condition de la vie normale. En tout cas, les conspirateurs sont complètement déçus. Le troisième hiver n'effraye point nos soldats.

Le Palais Bourbon est le seul coin de notre pays où les esprits paraissent agités. Une lutte assez intéressante met aux prises le parti socialiste et le parti radical. Il est bien difficile aux étrangers et même aux Français de comprendre la signification de cette querelle. Si vous lisez le compte rendu plus ou moins bref que publient les journaux, vous n'y voyez que des récriminations contre « les embusqués ». Ces doléances ne

vous disent pas grand-chose. En voici la signification : Les radicaux se plaignent que la Confédération du travail (c'est-à-dire la paix socialiste) ait fait revenir du front l'immense majorité de ses affiliés et les ait incorporés dans les ateliers et les usines, où ces bons compagnons touchent des salaires de 8 à 15 francs par jour. A cette accusation, que répond le parti socialiste? Il reproche au parti radical d'avoir « embusqué » dans chaque arrondissement douze cents à quinze cents soldats ou gradés mobilisables pourvus d'emplois de tout repos, afin de maintenir intact, loin du feu, l'état-major radical de chaque député du groupe. Tels sont les reproches qui s'échangent. Comme vous le voyez, le dialogue n'a trait qu'aux intérêts électoraux de deux groupes parlementaires et ne passionne nullement le pays. Le président du Conseil ne prête lui-même aucune attention à cette querelle et laisse les radicaux et les socialistes s'entre-dévorer. La guerre finie, comme tels leaders et tels orateurs qui se flattent de jouer un rôle complet ne le vent salubre qui souffle du large nous débarrassera bien vite de ce personnel défranchi et démodé. Aussi, nos amis se préoccupent-ils fort peu de l'agitation superficielle qui se manifeste dans l'immeuble situé au bout du pont de la Concorde. La vraie France s'en soucie encore moins; elle déjouera toutes les ruses et triomphera de tous les pièges. La victoire sera l'universelle délivrance. M. Briand le sait et il le proclame tout le premier. Les « mares croupissantes » contre lesquelles le président du Conseil mena jadis lui-même une si courageuse campagne ne survivront pas à la guerre.

Oscar Haward.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journées du 27 octobre

Communiqué français de samedi, 28 octobre, à 3 h. de l'après-midi :
Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.
La lutte d'artillerie se maintient très vive au nord de Verdun, dans la région de Douaumont. Les Français ont enlevé brillamment à la grande avance une tranchée organisée par les Allemands au nord-est du fort de Douaumont.

Communiqué allemand :
Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : Sur la rive septentrionale de la Somme, les combats d'infanterie ont recommencé hier. Une forte préparation d'artillerie a précédé les attaques, dans lesquelles les Anglais débouchèrent de la ligne Guedecourt-Lesbœufs, et les Français, dans la soirée, de la région de Morval. Nos troupes ont repoussé les adversaires allés d'une façon sanglante, avec nos canons et nos mitrailleuses, et au nord-est de Morval aussi, à l'arme blanche. Nous avons maintenu complètement nos positions.

Groupe d'armées du prince héritier d'Allemagne : A l'est de la Meuse se sont déroulés également de graves combats heureux pour nous. Après un violent feu d'artillerie, de puissantes forces françaises se sont lancées à l'attaque depuis le bois de Thiaumont, des deux côtés du fort de Douaumont et dans le bois Fainin. Toutes ces attaques se sont effondrées devant nos obstacles avec de fortes pertes.

Journée du 28 octobre

Communiqué français de samedi, 28 octobre, à 11 h. du soir :
En dehors de la lutte d'artillerie qui continue très violemment dans la région de Douaumont, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.
Les nouveaux temps persistant entrave les opérations.

Communiqué anglais de samedi, 28 octobre, à 9 h. 15 du soir :
Ce matin, une heureuse opération secondaire au nord de Lesbœufs nous a permis de prendre possession de plusieurs tranchées importantes. Le tir de notre artillerie s'est montré très efficace et l'ennemi a été pris sous notre fusillade au moment où il abandonnait ses positions. Soixante-trois prisonniers et deux officiers sont tombés entre nos mains.

Paris, 29 octobre.

Communiqué français d'hier dimanche, 29 octobre, à 3 h. de l'après-midi :
Sur le front de la Somme, les Français ont réalisé quelques progrès dans la région de Sailly-Saillisset et dans celle de Biches; ils ont fait des prisonniers.

An nord de Verdun, la lutte d'artillerie continue sans action d'infanterie.
Communiqué anglais du 29 octobre, à 3 h. de l'après-midi :
Rien à signaler au cours de la nuit. Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier

au nord de Lesbœufs s'élève définitivement à 140 dont deux officiers.

Communiqué allemand d'hier dimanche, 29 octobre :

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht : Des attaques anglaises déclanchées entre Guedecourt et Lesbœufs, après un feu vigoureux ont été pour la plupart arrêtées par l'intervention de notre artillerie. Là où elles ont été exécutées, elles ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Dans ces combats, deux automobiles blindées atteintes en plein par nos canons ont été détruites. Plus tard, deux compagnies ennemies ont pénétré à l'est de Lesbœufs dans notre tranchée la plus avancée. On y combat encore.

Groupe d'armées du prince héritier d'Allemagne : A signaler seulement un combat d'artillerie qui a atteint par intervalles, sur la rive orientale de la Meuse, un vigueur considérable.

Journées du 29 octobre

Communiqué français d'hier dimanche, 29 octobre, à 11 h. du soir :

Au sud de la Somme, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué à 15 heures, nos positions au nord et au sud de la Maisonnette, faisant usage de liquidés enflammés. Nos lirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'ennemi et l'ont refoulé dans ses tranchées de départ.

Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie est restée très vive dans les secteurs de Douaumont et d'Haudremont. Aucune action d'infanterie.

Communiqué anglais d'hier dimanche, 29 octobre, à 9 h. 50 du soir :

Nous avons encore ce matin effectué une avance au nord-est de Lesbœufs et nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie. L'artillerie allemande a violemment bombardé différentes parties de notre front au sud de l'Ancre.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors d'un bombardement intermittent et d'une activité ordinaire des engins de tranchée.

Au barrage de Paris

Paris, 28 octobre.

Le barrage de Paris a organisé, samedi, une cérémonie en l'honneur des avocats morts au champ d'honneur. MM. Poincaré, Briand, Viviani, Carton de Wiart, ministre belge de la justice, Theodor, bâtonnier belge, étaient présents. Après des discours de MM. Henri Robert et Theodor, M. Poincaré a apporté le témoignage de sa sympathie personnelle, les félicitations du pays et sa gratitude envers ses hôtes belges.

FRONT DE MACÉDOINE

Paris, 29 octobre.

Communiqué de l'armée d'Orient :
Sur la rive gauche de la Strouma, les Anglais repoussèrent des contre-attaques bulgares au nord d'Ornaqi.

Dans la boucle de la Tchernia, les Serbes réalisèrent de nouveaux progrès.

Au cours d'un brillant combat, les Français s'emparèrent du village d'Ordilovo, et, plus à gauche, entre Kenali et la Tchernia, un de leurs régiments enleva un système de tranchées ennemies.

L'évacuation de Constanza

Pétrograd, 27 octobre.

A Odessa, viennent d'arriver de Constantinople les consuls français, russes et anglais, qui ont quitté les derniers la ville en flammes. Avec les consuls, sont aussi arrivés à Odessa plusieurs officiers roumains, des équipages d'ouvriers ayant travaillé dans le port et de nombreux réfugiés civils.

L'évacuation de Constanza se fit dans l'ordre le plus complet; les prescriptions du gouvernement ont été exécutées jusqu'au dernier détail. La population a beaucoup souffert du bombardement aérien de la ville. Les escadrilles d'avions ennemis, se composant souvent de quinze appareils, laissèrent tomber sur les paisibles habitants des quantités copieuses d'obus de gros calibre. Quelques bombes sont tombées dans l'édifice du casino transformé en hôpital militaire et qui était plein de blessés et de malades. Quatre hommes y furent tués ou blessés grièvement.

A partir du 20 octobre, Constanza fut bombardé par des batteries composées de pièces lourdes allemandes; il fut alors recommandé aux habitants de partir sans délai. L'artillerie allemande bombardait énergiquement le port, mais, avant de le quitter, les Russo-Roumains incendièrent les dépôts de farine et d'autres denrées alimentaires et firent exploser les bidons remplis de pétrole et de benzine.

Lorsque les Allemands entrèrent dans la ville, tout y était brisé et des flammes montaient de tous côtés accueillirent les envahisseurs.

Mort du principal aviateur allemand

Berlin, 29 octobre.

(Wolff). — Le capitaine Barkje prenait part, le 28 octobre, à un combat aérien, lorsque son appareil entra en collision avec un autre avion. Barkje se tua en atterrissant en arrière de nos lignes. Le 27 octobre, il avait abattu son quarantième avion ennemi.



Contre M. Vénizelos

*Athènes, 28 octobre.*  
L'arrestation d'un anarchiste italien, Paputo, et d'un agent allemand, Hoffmann, son bailleur de fonds, confirme toutes les informations qui avaient signalé, il y a une quinzaine de jours, l'imminence d'un attentat contre M. Vénizelos, dont les germanophiles voulaient se débiter à tout prix.  
Paputo a fait, en effet, les aveux les plus significatifs et a reconnu qu'il avait accepté, sur les instances de personnes qu'il a nommées, d'assassiner l'ancien président du Conseil. Ses révélations provoquent une énorme émotion à Athènes. Les autorités alliées ont fait transférer à Malte Paputo et son complice allemand.

Espionne condamnée à mort

Pour la première fois, vendredi, depuis l'ouverture des hostilités, un conseil de guerre parisien a condamné une espionne à la peine de mort.  
La femme Francillard, âgée de vingt-huit ans, originaire de Grenoble, a été déclarée coupable, par le troisième conseil de guerre, d'avoir, au cours de divers voyages en Suisse et à Paris, fourni au sieur X..., agent d'espionnage allemand, dont elle a reçu de l'argent, des renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée ou de compromettre la sûreté des places fortes, postes ou autres établissements militaires — favorisant ainsi les entreprises de l'ennemi.  
En conséquence, la femme Francillard a été, à l'unanimité, et sans circonstances atténuantes, condamnée à la peine de mort.

Le « Deutschland » et le « Bremen »

*Bâle, 29 octobre.*  
La *National Zeitung*, de Bâle, apprend, de source qu'elle a raison de croire bien informée, des détails sur le sort des deux sous-marins de commerce *Deutschland* et *Bremen*, dont on n'entend plus parler depuis plusieurs semaines.  
« Le premier sous-marin de commerce parti en croisière d'Allemagne, à destination de l'Amérique, a été le *Bremen*; il n'a pas réussi à traverser l'Océan et n'a pas réussi non plus à revenir. Au mois de juin de cette année, est parti ensuite le *Deutschland*; le 9 juin, il atteignit le port de Baltimore, qu'il quitta le 1<sup>er</sup> août, et mourut le 23 août devant l'embouchure de la Weser. Dix ou quinze jours plus tard, le *Deutschland* entreprit, sous le nom de *Weser*, sa seconde traversée de l'Atlantique; mais il n'arriva pas en Amérique, et le sous-marin *U 53*, qui fut envoyé à sa recherche, ne parvint pas à retrouver la trace du navire disparu.  
Les deux sous-marins de commerce sont donc perdus; le premier l'a été déjà au début de l'été, le second en septembre. Il est probable que l'on ne sera de nouveau renseigné officiellement sur ce genre de navires que lorsqu'un nouveau sous-marin aura été construit et jugé capable d'affronter les flots. »

Les sous-marins allemands en Méditerranée

*Copenhague, 29 octobre.*  
Wolff. — Le trois-mâts danois *Valbord*, qui faisait route de Suéboarg à Tunis, avec un chargement de planches provenant du Canada, a été coulé dans la Méditerranée par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.  
Discours de M. Bissolati  
*Crémone, 30 octobre.*  
(Stefani). — La cérémonie organisée à la mémoire du député socialiste Battisti, de Trente, a été célébrée en présence des ministres Sacchi et Bissolati, de la veuve de Battisti, de toutes les autorités, de nombreux délégués d'associations avec des drapeaux et d'une foule immense. M. Bissolati a prononcé un long discours patriotique, dont le ton est très défavorable au Vatican et extrêmement énergique à l'égard de l'Autriche-Hongrie. Le ministre Sacchi a fait ressortir les avantages de l'union de tous les peuples; il a exalté Battisti et a proclamé que la paix ne peut être attendue que de la victoire. Les succès de l'armée italienne donnent toute confiance pour l'avenir. La cérémonie s'est terminée par

une ovation enthousiaste au roi, à l'armée et aux ministres.

Il y a une année

*30 octobre 1915*  
Les Allemands reprennent la butte de Tabure. En Artois, au nord-est de Neuville-St-Vaast, les Allemands reprennent une position de 1100 mètres. On annonce que le Japon a adhéré au pacte de Londres par lequel la France, l'Angleterre et la Russie se sont engagées à ne pas conclure la paix séparément.

Nouvelles diverses

Guillaume II et l'impératrice ont visité, samedi, la cuisine centrale pour l'alimentation populaire, à la Halle centrale de Berlin.  
Hier, 29 octobre, a eu lieu l'ouverture du service régulier de voyageurs et de marchandises du nouveau chemin de fer de l'Oural-Ouest; cette voie ferrée aura une grande importance pour l'industrie ouraliennne.

Nécrologie

*Mort du Frère Gabriel-Marie*  
On annonce de Paris la mort du Frère Gabriel-Marie, ancien supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, décédé à la maison générale de l'Institut, rue de Sévres, dans sa 62<sup>e</sup> année.  
Le Frère Gabriel-Marie était originaire d'Annuaire. Il avait été élu supérieur général en 1897. Il est le docteur d'assister à la dispersion de son Ordre, dans le pays même qu'aiment tous les fils de saint Jean-Baptiste de la Salle et qu'ils ont si bien servi.  
Il y a trois ans, le vénéral supérieur, très populaire en France et dans le Levant, donnait sa démission, en raison de l'affaiblissement de sa santé. Il mourut dans la 65<sup>e</sup> année de sa profession religieuse, chargé de travaux et de méditations.

*Le mage Papus*  
On annonce de Paris, la mort du mage Papus, non que s'était donné M. Gérard Encausse, quand il se vout aux sciences occultes.  
Le docteur en médecine Gérard Encausse habitait une maison de la rue Rodier, à Paris, qui n'avait rien d'un asile.  
La guerre venue, le mage Papus reprit la personnalité du docteur Gérard Encausse et il porta l'uniforme de médecin-major. Ses amis disent même qu'il a succombé aux fatigues de sa nouvelle fonction, ayant contracté une maladie contagieuse au chevet des ouvriers militaires qu'il avait mission de soigner.

*M. Mornard*  
Une dépêche de Téhéran annonce la mort, en cette ville, de M. Mornard, ancien trésorier général de l'administration persane.  
M. Mornard était Belge. Il avait fait sa carrière dans l'administration des finances belges, d'où il avait passé au service des finances persanes; il avait fait une ascension rapide jusqu'aux fonctions de trésorier général. Sa santé s'étant ébranlée depuis environ un an, il avait démissionné.  
Il avait pris, au cours des années passées au service du schah, une part active à la réorganisation financière de la Perse.

Echos de partout

*CHAMP DE BATAILLE A VENDRE*  
C'est le titre d'une annonce publiée dans un journal américain. Et c'est bien d'un champ de bataille que son propriétaire a la prétention de trouver un bon prix.  
A vendre un terrain de 10 hectares, sillonné par les tranchées allemandes et anglaises, en plein centre de la bataille de la Somme, au nord du Bois des Fourcaux et au sud-est de Martinpuich. S'adresser...  
Le propriétaire du champ donne son adresse et son nom. Au bruit du canon, il attend l'assaillant. Ce qui fait l'intérêt de son champ, entendez l'intérêt vénal, c'est l'héroïsme que ce champ a porté, le sang dont il est teint; c'est la trace qu'il garde,

dans ses tranchées bouleversées, des souffrances, des misères, de la gloire de ces braves, lutant pour la délivrance de cette terre, que leur sacrifice a rendue à jamais sacrée.  
Il en conviendrait; il plaide son droit. Ce qu'il eût été aux Anglais et aux Américains, ce sont des mines pleines de souvenirs; c'est une terre, arrosée de leur sang, leur rappeller, un jour, dit-il, ses épopées de leurs fils et de leurs frères.  
Les hasards ont amené la guerre chez lui. C'est la bonne affaire. Il cultivait des betteraves ou des pommes de terre, il va cultiver des morts. « Je vends des champs de gloire », s'écrie-t-il, tout fier de son nommerce.  
Cette annonce magabre et cynique, qui n'aurait jamais dû paraître, arrive à propos pour qu'on songe à ce qu'il adviendrait si cette scandaleuse exploitation des champs de bataille n'était pas rendue impossible par des règlements et des décrets.

MOT DE LA FIN

Dans un magasin, à Paris:  
— Je crains bien que ces moutardiers-là ne me protègent pas assez les jambes.  
— C'est pour la tranchée?  
— Non, c'est pour le bureau; il y a un courant d'air sous la porte.

POINTS SABLES

Dans les conversations, il faut supprimer l'argot et le jargon, de quelque nature ou provenance qu'il soit. Il y a pourtant des personnes qui se croient distinguées, parce qu'elles parlent comme des voyous.  
\*\*\*  
Les grandes ambitions inspirent aussi les petits moyens de les satisfaire.

Confédération

*Décès d'un vice-consul suisse*  
On nous écrit de Berne:  
On annonce le décès, survenu à San-Francisco, de M. Emile Pohl, qui, depuis 1914, revêtait dans la capitale de la Californie la charge de vice-consul suisse. M. Pohl était avocat et originaire de Gossau. Il était intervenu avec beaucoup d'énergie pour engager la Confédération à participer à l'exposition internationale de San-Francisco.

*Les colis postaux pour la Roumanie*  
Le service des colis postaux entre la Suisse et la Roumanie est entièrement suspendu jusqu'à nouvel ordre.

CANTONS

*ZURICH*  
*Budget.* — Le projet de budget du canton de Zurich pour 1917 prévoit aux recettes 36,883,758 francs, et aux dépenses, 38,876,397 fr., soit un déficit de 1,992,639 fr.  
*Huit millions pour les usines électriques et les hôpitaux.* — Le canton de Zurich va émettre un emprunt de 8 millions à 4 3/4 %, destiné à acheter ses actions de l'entreprise électrique Beznau-Lantsch et à payer ses constructions d'hôpitaux.

*GENÈVE*  
*Au Grand Conseil.* — A la séance du Grand Conseil de samedi, la crise du lait a fait l'objet d'une interpellation de M. Ody, qui a proposé de demander au Conseil fédéral d'augmenter la répartition du lait pour le canton de Genève.  
Les comptes rendus de 1915 ont donné lieu à de vives interpellations au sujet du département de la police. L'inspection faite a été favorable aux employés, mais on a blâmé les méthodes suivies. Toutes les caisses inutiles ont été supprimées.

M. Willemain a protesté contre la façon dont la censure des lettres se faisait à la Sûreté. C'était la femme du brigadier D'après, actuellement en fuite et inculpé d'espionnage, qui recevait chez elle les lettres suspectes.

L'EGLISE ET L'ETAT A LUCERNE

La *Schweizerische Kirchenzeitung* annonce, dans son numéro du 26 octobre, que, entre l'évêque de Bâle, Mgr Stamfner, et le gouvernement et l'Etat de Lucerne, va se conclure prochainement une convention extrêmement importante. « La gravité suprême de l'époque et l'état de paix civique, dit Mgr Meyenberg, conduisent à une collaboration cordiale complète. » On sait que la législation lucernoise, sur plusieurs points, se ressent encore de l'influence du jacobinisme, à l'encontre de l'organisation et de l'action de l'Eglise.

L'élargissement du Conseil fédéral

On nous écrit:  
La *Nouvelle Gazette de Zurich* et d'autres journaux suisses et étrangers ont annoncé que M. Gustave Ador a accepté une candidature au Conseil fédéral dans le cas, plus que probable, où la motion relative à l'augmentation de notre pouvoir exécutif serait agréée.  
Donnée sous cette forme, cette nouvelle est trop catégorique. Il est parfaitement exact, d'ailleurs, que, le moment venu, la candidature de M. Ador s'imposera, non pas à tel ou tel parti politique, mais à l'ensemble de notre pays. Par son long passé parlementaire, dans lequel il s'est acquis d'innombrables sympathies, par sa réputation au delà de nos frontières, par la présidence du comité international de la Croix-Rouge ne fit qu'accroître, depuis la guerre, par sa jeunesse de caractère, son ardeur aux travaux les plus divers et les plus compliqués, M. Gustave Ador a sa place marquée au Conseil fédéral. Son nom est prononcé aussi bien dans la Suisse alémanique que dans la Suisse romande, qui n'hésiterait pas à grouper ses suffrages autour de lui.  
Mais — il y a un mais — M. Gustave Ador n'a pas pris de détermination au sujet d'une question qui ne sera véritablement posée qu'après la réponse du Conseil fédéral à la motion Micheli et consorts. Cependant, nous savons de source sûre sûre que, en véritable patriote, M. Gustave Ador ne se refuserait pas à rendre à son pays le service que vraisemblablement il lui demandera.

*D'autre part, on écrit de Fribourg à la Gazette de Lausanne:*  
« Fribourg est le seul des anciens grands cantons de la Confédération qui n'ak pas eu, depuis 1848, de représentant au Conseil fédéral. Chacun s'accordera cependant à reconnaître que notre canton aurait pu, à plusieurs reprises, fournir des hommes d'Etat distingués, qui auraient dignement tenu leur place.  
« Maintenant encore, si les Chambres veulent faire un généreux geste d'équité, elles trouveront à Fribourg, aussi bien que dans d'autres cantons, des hommes qui, comme science juridique, comme talents financiers, rendraient un pays tout entier les services dont il a un si pressant besoin pour grouper toutes les forces de la Suisse. Ce serait un grand pas vers le rapprochement que doit désirer tout bon Suisse. »

*L'Ostschweiz* annonce que le Conseil fédéral prendra position, au cours du mois de novembre, au sujet de la motion Micheli.  
L'organe catholique saint-gallois a l'impression que le gouvernement de la Confédération, sans reconnaître le fait qu'il est surchargé de besogne, n'est pas disposé à répondre favorablement à la proposition d'augmenter le nombre de ses membres, à cause de la réorganisation des départements qui en résulterait.  
« Espérons, ajoute le *Journal de Genève*, que le Conseil fédéral sera, dans l'intérêt général du pays, mieux inspiré que ne le suppose l'*Ostschweiz*. »

LA SUISSE ET LA GUERRE

*Représailles ?*  
Des informations de France aux journaux du Jura disent que l'on commence à se préoccuper en France et en Angleterre des procédés de boycottage employés par les Allemands contre

les fabriques suisses d'horlogerie ou de mécanique travaillant pour le compte des Alliés. M. Cémentel, ministre du commerce, a reçu une délégation lui demandant, à titre de représailles, la mise à l'index des maisons travaillant pour l'Allemagne. M. Mélin, ministre du travail, député du Doubs, a été sollicité d'appuyer cette demande.

Le journal *La France horlogère*, organe de l'horlogerie et de la bijouterie françaises, annonce d'ores et déjà qu'il publiera la liste des maisons d'horlogerie suisses travaillant pour l'Allemagne. On voit par ce qui précède que nos maisons d'horlogerie risquent d'être prises entre deux feux.

Le vin français

On nous écrit de Genève:  
Nous apprenons que le gouvernement français vient d'interdire la sortie, des zones franches, du vin et des raisins de vendange foulés. Cette interdiction d'exporter frappe également les habitants de notre pays qui sont au bénéfice de passavants pour l'importation en franchise en Suisse de récoltes provenant des vignes qui possèdent dans la zone frontalière de dix kilomètres.

LA VIE ECONOMIQUE

*Une nouvelle taxe*  
On nous écrit de Berne:  
Il y a quelques jours, le *Zürcher Volkswort* prétendait que des offres de pommes de terre d'Espagne auraient été refusées au Palais fédéral. Au Département fédéral de l'économie publique, seul compétent en la matière, on a déclaré d'amblye au rien savoir de cette affaire. Comme ce journal maintient son affirmation, il a été invité à donner le nom du fonctionnaire visé. Le Département de l'économie publique déclare n'avoir jamais passé aucune occasion de réviser le pays en pommes de terre.

*La raréité du lait*  
Une entrevue a eu lieu, au Palais fédéral, entre M. Kappeli, chef du service agricole du Département de l'économie publique, et des représentants de la Condenserie Nestlé.  
Les condensés donnent actuellement le 50 % de leur lait à la consommation et, comme la production a diminué, elles seraient dans l'obligation de réduire leur fabrication si on leur demandait davantage encore. (Voir à ce sujet le communiqué de la Condenserie de Guin que nous publions sous *Fribourg*.)

Le Département de l'économie publique conteste absolument que la diminution de la production provienne de l'exportation du bétail. Le troupeau bovin s'est augmenté de 170,000 têtes depuis 1911. On manque de fourrage artificiel pour nourrir ce supplément de bétail. Aucune vache laitière n'a été exportée, mais seulement des vaches portantes et de jeune bétail.  
Il est d'ores et déjà certain que, en raison du manque de fourrages et de la diminution du lait, un grand nombre de fromageries devront être fermées l'hiver prochain.

FAITS DIVERS

*ETRANGER*  
*Filon de charbon en feu*  
Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que l'on avait découvert, dans le Midi de la France, à Saillans (Var), un terrain d'où s'échappait de la fumée et des étincelles. On avait cru d'abord reconnaître dans ce phénomène un volcan qui se réveille. M. Guichard, vice-président de la Société géologique de France, qui est allé examiner le terrain, a déclaré qu'il s'agit d'un filon de charbon, placé en hauteur. Ce filon brûle ainsi qu'une bougie; il a été allumé à la suite d'un incendie qui s'est déclaré, il y a trois mois, dans des bois environnants.  
La découverte est d'autant plus intéressante que ce filon peut être d'une grande étendue et mériter une exploitation. On va s'efforcer d'éclaircir le fait, puis on fera des sondages pour déterminer l'importance de la couche de charbon.

*SUISSE*  
*Collision de tramways*  
A Genève, deux tramways sont entrés en collision.

*Société des chocolats*  
Nous rappelons au public que la Société des Chocolats suisses vient de publier le dernier jour où les bonbons vendus aux prix habituels. A partir de jeudi, 2 novembre, les bonbons seront vendus à 12 fr. et 7 fr. pour les six et les douze chocolats.

*Les illustrés et la guerre*  
Le dernier numéro de la *Schweizer Illustrierte Zeitung* (éditeur: Ringier, à Zoéingue), est des plus intéressants. Comme illustration de titre, un portrait de jeune fille serbe; puis, à l'intérieur, le conseiller national Spelzer, le défunt professeur Hagenbach, un ami des enfants; un instantané du colonel de Loy, la mission médicale suisse en Allemagne; les fusillades du soldat Cathomas, tué par une balle italienne près du Stelvio; la catastrophe d'Ebikon; le roi Olhon et le comte Stürgkh; une vue de Saint-Thomas, capitale des Antilles danoises; Ledji Jassou, empereur détroné d'Abyssinie; le paquebot *Gallia* et le croiseur grec *Limnos*; de désolantes scènes de champ de bataille de la Somme; l'impératrice de Russie et ses filles au chevet des blessés, etc.

*Toute demande de changement d'adresse doit mentionner l'adresse précédente.*

*FRIBOURG*  
Grand Conseil  
La session ordinaire du Grand Conseil de Fribourg s'ouvrira mardi 14 novembre au matin.  
ORDRE DU JOUR  
Messages du Conseil fédéral.  
Budgets divers.  
Tractanda de la session.  
PROJETS DE LOIS  
1. Projet de loi sur la réorganisation de la dette publique.  
2. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
3. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
4. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
5. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
6. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
7. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
8. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
9. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
10. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
11. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
12. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
13. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
14. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
15. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
16. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
17. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
18. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
19. Id. sur la réorganisation de la dette publique.  
20. Id. sur la réorganisation de la dette publique.

34 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

**L'Olivier sauvage**

ROMAN AMÉRICAIN  
Adaptation française  
de Maurice Rénon et Achille Laurent

Evie prit le temps de déposer dans un tiroir une blouse de dentelle avec les soins que met une mère à coucher un bébé endormi.  
— Non, je n'inviterai pas Billy, dit-elle, encore courcée.  
— Ne trouvera-t-il pas le procédé bizarre?  
— Je l'espère bien.  
Elle revint de son tiroir et prit sur le lit une création à nouveauté, bleue, en fils de la Vierge. Miriam sourit avec indulgence.  
— Comment? Qu'est-ce qu'il y a? Avez-vous moitié de le mettre en question?  
— Je n'ai pas à le punir; j'ai seulement quelque chose à lui faire comprendre.  
Elle s'arrêta au milieu de la chambre, avec son fardeau bleu étendu sur les bras, comme un bébé le jour du baptême.  
— Autant vous le dire plus tôt que plus tard, Miriam. Vous auriez toujours à le savoir, quoi que je désire qu'on n'en parle pas encore. J'ai rompu mon engagement avec Billy.  
— Rompu votre engagement? Comment, mais j'ai vu Billy moi-même ce matin. Je l'ai rencontré en venant, il m'a dit qu'il était ici hier soir, et il semblait particulièrement joyeux.  
— Il ne sait rien encore. Je procède par degrés.

— Vous procédez par... quoi?  
Miriam se leva et, s'avancant vers Evie, s'arrêta à mi-chemin pour s'appuyer sur le barreau du lit.  
— Evie, ma chérie, que voulez-vous dire?  
Les yeux d'Evie s'emplirent de larmes et ses lèvres tremblèrent.  
— Vous n'allez pas prendre cela au tragique?  
— Non. Mais je vous demande de me dire exactement ce que vous entendez...  
— Eh bien, je vous le dis. J'ai rompu mon engagement, et je veux laisser Billy l'apprendre tout doucement. Je ne veux pas blesser ses sentiments. Vous-même vous ne m'approuveriez pas d'être brutale. Je m'efforce de l'amener à voir les choses comme moi.  
— Et combien de temps comptez-vous qu'il faudra pour accomplir ce bel ouvrage?  
— Cela, je ne sais pas. Mais je peux y mettre tout le temps nécessaire. Nous sommes jeunes l'un et l'autre...  
— Et vous avez toute la vie à y consacrer. Est-ce là ce que vous voulez dire?  
— Non, je ne veux pas y consacrer toute ma vie, parce que... Je peux bien vous le dire aussi, pendant que j'y suis, — parce que je suis engagée avec un autre.

— Oh! Evie.  
Miriam retourna, comme une personne déroutée, au siège d'où elle venait de se lever, tandis qu'Evie s'engouffrait dans les profondeurs d'une armoire où elle demeura assez longtemps, à son sens, pour laisser se calmer le premier étonnement de Miriam. En en sortant, elle prit le ton de la raison.  
— Vous voyez maintenant pourquoi j'étais bien obligée de rompre avec Billy. Il ne m'était pas possible de mener de front deux intrigues, comme le font certaines jeunes filles. Je suis de celles qui agissent correctement, quoi qu'il arrive.  
Il se passa quelques minutes avant que Miriam trouvât à répondre. Même quand elle parla, elle n'était pas sûre d'être comprise.  
— Evie, ma chérie, dit-elle, en s'appliquant à parler comme à un enfant, c'est une chose très sérieuse. Vous ne vous en rendez pas compte, je crois. Si vous estimez que vous n'aimez pas assez Billy, certes, il faut lui demander de vous délier. J'en serais fâchée; je ne pourrais pas vous le pardonner. Mais tant que vous ne l'avez pas fait, vous ne pouvez donner votre parole à un autre.  
— Eh bien, vraiment, je n'ai jamais entendu rien de pareil, déclara Evie avec indignation. Vous avez les idées les plus étranges, Miriam. Ma chère maman le répétait souvent. Moi, j'estime de vous défendre; mais vous me rendez la tâche difficile, convenez-en. Je n'ai jamais connu personne comme vous pour compliquer les choses à plaisir. Vous me parlez de remettre à Billy une parole, quand je lui ai rendu la sienne depuis longtemps, dans ma pensée.

Voilà ce que j'ai à considérer. Il faut que j'agisse d'après ma conscience.  
— Ce n'est pas seulement un cas de conscience, ma chérie; mais aussi une affaire de sens commun. La conscience a une façon quelconque de vous leurrer sur les résultats; tandis qu'on peut généralement se fier, pour la justice, au sens commun.  
— Oh! si vous prenez par là, Miriam, je ne vois pas ce qu'il me reste à répondre, si ce n'est quelque chose qui n'est pas très poli.  
Elle avait la tête haute en portant une autre robe dans le cabinet voisin; Miriam attendit patiemment qu'elle en sortit.  
— Est-ce que l'autre (je ne sais comment l'appeler), est-ce que votre autre fiancé connaît l'existence de Billy?  
— Et pourquoi diable la connaîtrait-il? Quel avantage y aurait-il? Tout sera fini — j'en tends avec Billy — avant que j'annonce mon second engagement, et comme je ne pourrai pas être jamais officiel, il n'y a pas de profit à en dire quoi que ce soit.  
— Mais si Billy lui-même découvre la vérité?  
— Billy ne saurait découvrir rien du tout avant que je le lui permette.  
Cette réplique réduisit Miriam au silence. Elle laissa passer quelques minutes avant de dire, non sans hésitation:  
— Vous ne vous souciez probablement pas que je sache... qui c'est?  
Evie, préparée à cette question, répondit bien vite:  
— Je ne tiens pas à ce que vous le sachiez... tout de suite. Je veux que vous le reconnoîtrez d'abord. Quand vous l'aurez vu une fois, je sais

que vous serez plus juste pour moi. Jusqu'à lors, j'accepte de continuer à être... incomprise.  
Pendant les trois semaines qui s'écouleront avant de dîner de famille, Miriam n'eut pas d'autres lumières sur les affaires de cœur d'Evie. A dessein elle ne faisait pas de questions pour éviter de paraître forcer les confidences; mais elle éprouva quelque plaisir à imaginer que le nouveau prétendant ne pouvait être qu'un certain Graham, dont elle avait beaucoup entendu parler à Evie l'année précédente.  
(A suivre.)



DERNIÈRE HEURE

A Verdun et sur la Somme

Paris, 30 octobre.
Havas. — Peu d'événements à signaler sur le front, où les conditions atmosphériques sont toujours aussi défavorables.

Devant Verdun, l'ennemi a bombardé violemment la région de Douaumont. Nos pièces ont répondu avec vigueur.

Sur la Somme, les troupes britanniques ont fait hier un nouveau progrès au nord de la route Bapaume-Péronne, prenant plusieurs tranchées importantes au nord-est de Lesbœufs.

Le bulletin ennemi reconnaît le fait, tout en rapportant, suivant son habitude tactique, que les Alliés ont tenté, entre Gueudecourt et Lesbœufs, une vaste action, qui a été repoussée dans son ensemble.

Le même compte rendu officiel annonce aussi que deux automobiles ont été détruites par les projectiles allemands; seulement il ne s'agit pas de cette fois de « tanks », comme voudrait le faire croire l'adversaire, mais de deux autos-canons ordinaires, hors d'usage depuis les attaques antérieures et abandonnées sur le terrain par les Anglais.

Dans le secteur français, deux petites opérations, menées dans la matinée, nous ont donné quelque terrain aux environs de Saily-Saillès et de Biaches.

A leur tour, vers 3 heures après midi, les Allemands ont tenté un retour offensif sur ce dernier village. L'affaire commença par une préparation d'artillerie intense, puis les vagues d'assaut, précédées d'un rideau de liquides enflammés, esquissèrent un double mouvement sur les pentes septentrionales et méridionales de la colline de la Maisonnette. Les 75 entrèrent aussitôt en action et des brayages précis firent reculer en désordre, vers ses tranchées de départ, le gros des forces ennemies.

Quelques contingents, parvenus au prix de lourdes pertes à avancer jusque près de nos lignes, furent fauchés impitoyablement par le tir précis des mitrailleuses, et les Allemands, très éprouvés, ne revinrent plus à la charge de la journée.

En Dobroudja
Budapest, 30 octobre.
On mande de Sofia au journal Az Est :

La retraite de l'ennemi batta dans la Dobroudja a été si rapide qu'il est encore impossible de dire exactement où se trouvent exactement les Roumains et les Russes. Ce qui est certain, c'est qu'ils ont dépassé la ligne Ostrov-Ruisseau de Rosti-ruisseau de Cukoroe-Slavaruska-Bahodagh. Les deux tronçons des troupes ennemies ont cherché un refuge vers Braila, à l'est de Thulcea et jusqu'à Isaccea. Les Roumains se sont dirigés vers le Danube et les Russes vers la mer Noire. Tous les indices prouvent que l'ennemi a complètement abandonné le plan de continuer la résistance dans la Dobroudja.

D'après les dernières nouvelles reçues, l'ennemi a perdu des quantités énormes d'approvisionnement et de combustible, environ 30 millions de litres de pétrole, 27 millions de litres de benzine et beaucoup de matériel de guerre.

Changement de ministre de la guerre
Berlin, 30 octobre.
Wolff. — Du grand quartier général, en date du 29 octobre :

L'empereur a confié au lieutenant-général Wild von Hohenborn le commandement d'un corps d'armée sur le front occidental, en le relevant de ses fonctions de ministre de la guerre.

Le lieutenant-général von Stein, chef du 14<sup>e</sup> corps d'armée de réserve, est nommé ministre d'Etat et ministre de la guerre.

Cette modification est due à la nécessité d'avoir à la tête du ministère de la guerre, au moment où les dépenses pour l'armée de campagne se développent sans cesse, un homme qui ait acquis l'expérience requise par le commandement d'une unité.

Les Alliés en Grèce
Athènes, 30 octobre.
Havas. — L'amiral Dartigo du Fournet a rendu visite à la municipalité du Pirée (port d'Athènes). A son arrivée à la mairie, l'amiral a été salué par les hymnes grec et français et par les acclamations de la foule. Le maire a prononcé une allocution et l'amiral a répondu, en remerciant le maire, la municipalité et la population des sentiments d'amitié témoignés à la France.

Paris, 30 octobre.
Havas. — On télégraphie d'Athènes au Matin :

Le journal Patris publie les ordres du jour confidentiels de l'ancien ministre de la guerre Yannakylas adressés au commandant du corps de Macédoine et prouvant clairement que la livraison des forts de Rupel et de Falispetia aux Bulgares était depuis longtemps arrêtée entre les gouvernements d'Athènes et de Berlin. Cette révélation cause une émotion profonde.

Navire échoué et navires coulés
Londres, 30 octobre.
Havas. — Le Lloyd annonce que le vapeur russe Kiev s'est échoué, la nuit dernière, à la suite d'une tempête. On craint qu'il ne soit totalement perdu. Vingt passagers et soixante-deux marins sont sauvés. Il y a sept manquants.

Le voilier russe Ingersoll et le vapeur danois Sif ont été coulés.

SUISSE
La vendange en Valais
Sion, 30 octobre.
H. — Le total des vins moûts expédiés cet automne des gares du Valais s'élève à 3,151,883 litres. Le prix varie entre 1 fr. 10 et 1 fr. 20 le litre.

En 1916, la récolte avait rapporté 3,448,664 litres de plus.

L'ALMANACH

L'imprimerie Saint-Paul vient de mener une douce surprise à tous nos foyers catholiques : celle de leur offrir, à la veille de la Toussaint, la fête si familiale et si chère par tous ses souvenirs, l'Almanach si désiré qui sera le fidèle compagnon des prochaines veillées. Et ce compagnon ne le cède en rien en fraîcheur, en pittoresque, en belles et bonnes pages, aux cinquante-huit messagers qui ont raconté avant lui les annales de la Suisse romande catholique.

Sans doute, la sinistre guerre, terreux de méres, jette son voile de deuil jusque sur la claire toilette de l'Almanach; mais ces joyeux échos de la sanglante mêlée ne font que mieux apprécier le bonheur que nous avons d'être Suisses et ne rendent que plus évident le devoir qui nous incombe de remercier la Providence de sa protection. Aussi bien sont-ce des pensées de reconnaissance et de concordie que nous inspireront les premières pages de l'Almanach : le portrait de Benoît XV, le pape de la paix glorieusement régnant; le remarquable article de M. le professeur Favre, sur notre Evêque vénéré, S. G. Mgr Colliard; l'étude aussi pieusement écrite que richement illustrée sur le cinquième centenaire du B. Nicolas de Flue. Et, puisque nous en sommes aux saints et aux centenaires, soulignons l'intéressant récit consacré par M. le professeur Genoud au grand saint Martin, à l'occasion du seize centième anniversaire de sa naissance. La religion, qui doit tenir la place d'honneur dans un almanach catholique, a inspiré encore ses pages pleines d'édification intitulées :

Notre-Dame de l'Évi, Noces d'Or sacerdotales, Le Chapitre général des Dominicains à Fribourg, Le Ministre général des Capucins, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, L'heure de Dieu.

Après la religion, la patrie, la grande patrie suisse et la petite patrie cantonale. La note patriotique vibre dans la revue de la vie militaire suisse, où l'on voit nos soldats monter à la frontière la garde nécessaire; dans la notice consacrée au brave lieutenant aviateur Roger de Weck; dans la page d'éducation nationale illustrée du vivant portrait de M. le conseiller d'Etat Perrier, le benjamin du gouvernement fribourgeois. Ce sont des modèles de patriotisme encore que nous présente l'Almanach dans la personne du regrettable juge fédéral Clausen et de tous ces concitoyens, magistrats, prêtres ou laïques, qui ont terminé leur carrière au cours de l'année : MM. Louis de Weck et Max de Diesbach, M. le chanoine Repond, M. le professeur Decurtins, MM. les abbés Grandjean et Reidy, M. Paul Menoud, M. le docteur Grausz, M. Laurent Clissot, M. le receveur Michaud, M. Léon Remy, et nous en oubliions.

Les glorieuses victimes de la guerre reçoivent leur tribut d'éloges dans les éloquentes nécrologies de l'inoubliable Pierre-Maurice Masson, de l'admirable Ernest Pschirer, du vaillant colonel André Castelnuovo, du grand chrétien et le grand soldat, a sa place aussi entre un article dédié aux prisonniers internés en Gruyère et un salut aux enfants belges hospitalisés dans le canton de Fribourg ou en Valais. Rien de plus émouvant que le récit de l'arrivée de ces petits exilés, avec les photographies de groupes ou de bambins isolés; éloquentes symboles de dévouement qui nous ont été épargnés, symboles éloquentes aussi de la charité helvétique.

La note touchante ne résonne pas moins dans le délicat hommage rendu à deux amis d'autrefois — Charles Huit et le chanoine Schorderet — par un contemporain à l'âme sœur de la leur : M. Pie Philpoua. Nous la retrouvons encore dans le poignant récit de guerre : Deux frères et dans tant d'autres histoires qui font battre plus vite le cœur bien placé. Mais, comme il faut que l'Almanach se fasse à tous les goûts et à toutes les conditions, les bons mots et les anecdotes y voisinent avec les conseils théoriques et pratiques pour les grandes comme pour les petites choses. N'oublions pas de relever l'exactitude avec laquelle a été dressé le calendrier avec les fêtes à souhaiter, les jeûnes à observer, les phases de la lune, le tableau des foires et des marchés.

Pour tous ces renseignements et pour tous ses enseignements, pour les chers souvenirs qu'il rappelle et les doux espoirs qu'il suscite, pour les saines distractions qu'il procure et les leçons nécessaires qu'il donne, l'Almanach de 1917 continue dignement la série de ses devanciers. Comme eux, il mérite de recevoir l'accueil le plus empressé. Comme eux, il a sa place marquée dans la chambre de famille de tous nos foyers.

Glissement de terrain
Samedi soir, le bruit courait à Fribourg que le village de Villarvold était menacé par un éboulement considérable qui descendait vers le village le long des pentes du Bifé. Nous nous sommes renseignés à différentes sources, et nous avons appris que le printemps dernier déjà, un affaissement de terrain s'était produit en amont de Villarvold. Mais l'ingénieur cantonal n'en fut informé que ces derniers jours, lorsque les pluies eurent occasionné un nouveau et important glissement, pouvant devenir menaçant pour quelques maisons de la localité.

Le mouvement a commencé au Bifé à Dupré, à une altitude de 1340 mètres. Il a suivi lentement, de là, le cours du ruisseau de Chaux, dans la direction de Praz-Bon-Villarbeney. Jusqu'ici, la coulée de rocher, de boue et de bois a parcouru de 500 à 600 mètres. On évalue à plus de 100,000 mètres cubes la masse en mouvement; au milieu de cette nappe mouvante de débris de toute sorte se trouve un énorme rocher de plus de 2000 mètres cubes. On craignait un moment que, les pluies continuant, les quatre ou cinq maisons de Praz-Bon ne fussent en péril. Mais le danger semble écarté. C'est ce qui ressort de l'expertise faite sur place, hier, par M. Lehmann, ingénieur cantonal, accompagné de M. Techtermann, ingénieur agricole, et de M. Alfred Remy, inspecteur forestier.

Ces messieurs ont constaté que le bloc de rocher en mouvement tend à s'enfoncer verticale-

ment et que les bois situés en amont de Praz-Bon peuvent contribuer efficacement à arrêter l'éboulement. Seul, le châtai du Bifé à Dupré menace d'être emporté, s'il n'est démolit à temps. Le glissement est dû à l'action des eaux souterraines et à la nature du sol marneux ou calcaire.

La première mesure qui s'impose, de l'avis des experts, est l'endigement du ruisseau de Chaux et la consolidation de ses berges; puis il s'agira d'assainir le terrain et de reboiser. Des crédits vont être immédiatement demandés au Conseil d'Etat.

Félicité de lait et fermeture de la condensation de Guin
La Société Nestlé et fabrique de lait condensé nous communique :

Depuis le début de la guerre, les condenseurs suisses ont été appelés à fournir de grosses quantités de lait frais aux villes, comme lait supplémentaire. Ces quantités ont dû être prélevées sur des approvisionnements déjà réduits.

Durant l'hiver 1915-16, ces bvransons ont atteint une importance si considérable que certaines usines ont été sur le point de devoir cesser leur exploitation. Par des moyens de fortune, le personnel a cependant pu être conservé et occupé.

Actuellement, alors qu'à fin octobre la production de lait frais n'est pas encore réduite comme c'est le cas durant les mois d'hiver, Nestlé and Anglo-Swiss Condensed Milk Co à elle seule a livré, le 25 octobre par exemple, sur 229,905 kg. de lait reçu en fabrique, 116,015 kg. répartis aux villes suivantes :

Zurich, 31,265; Berne, 26,455; Genève, 18,000; Lausanne, 10,400; Fribourg, 5,040; Vevey, 4,040 (y compris les livraisons faites en tout temps même avant la guerre); Bienne, 3,400; Montreux, 2,400; Bâle, 2,300; Schaffhouse, 1,995; Leysin, 1,720; Neuchâtel, 1,680; Zoug, 1,600; La Chaux-de-Fonds, 1,520; Yverdon, 1,080; Clarens, 600; Sierre, 640; Schwytz, 400; Sion, 360; Martigny, 280; Bellinzona, 200; Lutry, 160; Cully, 120; Aigle, 120; Monthey, 120; Cortaillod, 120.

Dès le début, ces bvransons de lait frais ont été faites avec une partie de un à deux centimes par kg. sur le prix de revient, même sans compter de frais généraux. Cependant, Nestlé and Anglo-Swiss Condensed Milk Co a tenu à second de Département suisse de l'économie publique dans son double effort pour maintenir le prix du lait frais en Suisse à des conditions avantageuses pour le consommateur, surtout dans ces temps difficiles où toutes les denrées alimentaires sont en hausse constante.

Malheureusement, la livraison de ces grosses quantités de lait frais entraîne pour Nestlé and Anglo-Swiss Condensed Milk Co une diminution énorme de fabrication et rend inévitable, cet hiver-ci, la fermeture de deux de ses condenseurs; le lait restant à travailler doit être centralisé dans quelques fabriques, afin d'obtenir les quantités minimum nécessaires au fonctionnement des appareils de condensation.

Dès les premiers jours de novembre, la fabrique de Guin cessera son activité, et, quelques semaines après, celle d'Yverdon.

La direction générale de cette société a cependant prévu pour le personnel de ces fabriques qui ne trouverait pas d'emploi nouveau, une rémunération lui permettant de passer ces temps difficiles.

Il faut espérer que les quantités de lait qui peuvent encore être condensées seront maintenues à cette industrie, lui permettant de conserver pour l'avenir une partie tout au moins de sa clientèle habituée à consommer du lait condensé suisse.

Institut de Hautes Etudes
Ce soir, à 5 heures précises, conférence sur le XIX<sup>e</sup> siècle, par l'abbé Dr J. Favre, professeur à l'Ecole normale. Sujet inaugural : Les derniers jours de Chateaubriand.

Demain, mardi, à 5 h. 1/2, conférence par le R. P. de Langen-Wendels, professeur à l'Université. Sujet : La notion de la religion dans les Saintes Ecritures.

Sinécure à la Villa des Fougères, Pérolles. L'ensemble de ces belles conférences, philosophiques, religieuses, littéraires et autres, est offert à chaque auditeur pour l'inscription unique de 8 fr. par semestre.

MERCURIALE AGRICOLE
Bétail de boucherie. — Le commerce du bétail de boucherie reste toujours très animé. En raison du fait que l'état de nutrition des animaux souffrira très probablement de l'affouragement hivernal avec le fourrage de qualité inférieure dont on dispose, on peut penser que les agriculteurs n'y regarderont pas de trop près pour se débarrasser plus tôt possible de leur surplus en bétail en se vendant pour les besoins de l'année. L'organisation pour la commune du bétail de boucherie à l'année a commencé la fabrication de viande congelée, comme aussi de conserves de viande.

Nos agriculteurs, qui moment tant d'empressement à vendre leur bétail d'élevage, n'oublieront pas, sans doute, leurs obligations envers l'armée. Pendant la seconde quinzaine du mois d'octobre, il a été payé, dans notre canton, par kilogramme de viande, de 1 fr. 55 à 1 fr. 70 pour les bœufs, de 1 fr. 40 à 1 fr. 50 pour les taureaux, de 1 fr. 50 à 1 fr. 65 pour les génisses, et de 1 fr. 38 à 1 fr. 55 pour les vaches. Ces prix s'entendent pour le bétail gras. Les porcs se sont vendus de 2 fr. 38 à 2 fr. 40 et les veaux de 2 fr. 10 à 2 fr. 50. Les prix des porcs gras et des veaux ont une tendance à la hausse.

Bétail d'élevage. — Nous apprenons que la Commission suisse peut actuellement faire l'acquisition de quelques taureaux âgés de 14 à 21 mois, ainsi que de vaches dépassant l'âge de 8 ans.

Il est glissé une erreur dans la mercuriale que nous avons publiée samedi. Avant la guerre, le nombre des animaux exportés dépassait 25,030 têtes et non 25,030,000.

hier, dimanche, après midi, près de Fenay. On compte une dizaine de blessés. Les deux voitures ont subi d'importants dégâts.

Le pétrole
A Bâle, hier matin, dimanche, un grave accident a été produit à la Voltstrasse. Quelqu'un ayant voulu allumer du feu avec du pétrole, toute une famille, père, mère et deux enfants de 10 et 5 ans, ont été si grièvement brûlés qu'ils ont dû être transportés à l'hôpital. On espère sauver le père, la mère et une filleule de cinq ans; le garçon est probablement perdu.

FRIBOURG

Grand Conseil

La session ordinaire du Grand Conseil s'ouvrira mardi 14 novembre prochain, à 9 heures du matin.

ORDRE DU JOUR DE LA SÉANCE

Messages du Conseil d'Etat et communications diverses. Budgets divers. Tractanda de la session :

PROJETS DE LOIS ET DE DÉCRETS

1. Projet de loi sur la chasse, 2<sup>o</sup> débat. 2. Id. sur la réorganisation du fonds d'amortissement de la dette publique, 2<sup>o</sup> débat. 3. Id. modifiant quelques dispositions de la loi du 11 mai 1891 concernant l'exécution de la loi fédérale sur la poltruite pour octes et la faillite. 4. Id. d'exécution de la loi fédérale sur le travail dans les fabriques. 5. Id. sur la caisse de retraite des membres du corps enseignant primaire et secondaire. 6. Id. sur la pêche (pêche du dimanche).

7. Projet de décret autorisant l'acquisition de deux parcelles de forêt. 8. Id. fixant le taux de l'impôt pour l'année 1917. 9. Id. approuvant le projet d'endigement de la Sarine, rière la commune de Liebistorf-Busingen-le-Petit, et allouant un subsidie à cette commune. 10. Id. allouant un subsidie à la commune de Morion pour l'endigement de la Sarine sur son territoire. 11. Id. allouant un subsidie à la commune de Romanens pour la construction d'une route communale entre cette localité et le lieu dit : « Vers chez Descoux ». 12. Id. allouant un subsidie à la commission des travaux de la route communale Posieux-Farvagny-le-Grand. 13. Id. allouant un subsidie à la commune de Fribourg pour travaux d'endigement exécutés sur la Sarine. 14. Id. approuvant le projet d'endigement de la Sarine dans la Haute-Gruyère et allouant un subsidie à cette entreprise. 15. Id. approuvant le projet d'endigement de la Sarine dans la traversée de la ville de Fribourg et allouant un subsidie à cette entreprise. 16. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

17. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

18. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

19. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

20. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

21. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

22. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

23. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

24. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

25. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

26. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

27. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

28. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

29. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

30. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

31. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

32. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

33. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

34. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

35. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

36. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

37. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

38. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

39. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

40. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

41. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

42. Id. approuvant le projet d'endigement de la Broye, rière Promansens, et allouant un subsidie à cette entreprise.

Diplomatie

Berne, 30 octobre.
Le nouveau ministre du Portugal, M. Ferreira, est arrivé samedi à Berne. Il est descendu au Bernhof.

La déconfiture

Sissach, 30 octobre.
La commission de liquidation de la Banque populaire de Bâle-Campagne, à Sissach, communiquée aux actionnaires qu'elle doit annoncer actuellement la faillite au tribunal compétent. Selon le bilan du 30 juin 1916, le solde passif est de 784,000 fr.; les pertes totales pourraient s'élever à plus de deux millions.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

« Casella », chor mixte de Saint-Jean. — Ce soir, lundi, à 8 h. 1/2, répétition générale pour la fête de la Toussaint.

Société fédérale de gymnastique, section de Fribourg-Hommes. — Ce soir, lundi, à 8 h. 30, leçon de gymnastique à la Halle des Grand-places. Après la leçon, réunion du comité.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, répétition au local, à 8 1/2 heures.

FOOTBALL

A Lausanne, hier, dimanche, Montriod de Lausanne a battu Stella 1 de Fribourg par 5 goals à 0.

Publications nouvelles

Nos Avant-postes, par Eugène Quinche, Neuchâtel, Attinger, frères, éditeurs. — Prix : 2 francs.

Les lettres et les anecdotes que contiennent ces volumes ont été écrites par les événements eux-mêmes aux avant-postes ou à la garde; elles ont été écrites sans exaltation, avec le souci de l'exactitude.

C'est pour montrer tout le travail et toute la peine de nos soldats suisses que l'auteur a composé ces lignes, conçues dans un style agréable et alerte. Ces pages seront lues avec intérêt par nos soldats, auxquels elles rappelleront les beaux jours et les meilleurs moments passés à la frontière. Il est tout à fait regrettable qu'elles se terminent sur un journal de charrier.

Les œuvres suisses de charité pendant la guerre — Bassin-Clot, éditeur, Neuchâtel.

La situation exceptionnelle de la Suisse si prédestinée aux œuvres philanthropiques de la guerre; aussi à elle près à cœur d'aider, dans la mesure du possible, toute la somme de douleur accumulée sur l'Europe. La présente publication donne une idée de l'effort fourni par les comités qui se sont occupés des transports des blessés et des internés. Les différents articles dont est composé cet ouvrage constituent des documents de grand valeur.

La plupart des vues et des portraits présentés dans ce livre sont inédits. Ils contribueront pour une large part à faire revivre les phases diverses de l'activité constituant le thème de l'ouvrage.

Calendrier

MARDI 31 OCTOBRE
Vigile de la Toussaint
Jeûne et abstinence

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 30 octobre
Technique de Fribourg
BAROMÈTRES

Oct. 24 25 26 27 28 29 30 Oct.
725,0 725,0
720,0 720,0
715,0 715,0
710,0 710,0
Moy. 705,0
700,0
695,0 695,0
690,0 690,0

THERMOMÈTRES C.

Oct. 24 25 26 27 28 29 30 Oct.
8 h. m. 4 2 6 1 5 5 5 8 h. m.
1 h. s. 9 7 6 4 0 8
8 h. s. 7 6 5 4 1 4 8

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale
Zurich 30 octobre, midi.
Ciel variable. Vent du sud-ouest. Temps doux, pour peu de durée.

Demandes partent les cigarettes

MARYLAND-VAUTIER

à 30 cent. le paquet

Navire échoué et navires coulés

Londres, 30 octobre.
Havas. — Le Lloyd annonce que le vapeur russe Kiev s'est échoué, la nuit dernière, à la suite d'une tempête. On craint qu'il ne soit totalement perdu. Vingt passagers et soixante-deux marins sont sauvés. Il y a sept manquants.

Le voilier russe Ingersoll et le vapeur danois Sif ont été coulés.

SUISSE

La vendange en Valais

Sion, 30 octobre.
H. — Le total des vins moûts expédiés cet automne des gares du Valais s'élève à 3,151,883 litres. Le prix varie entre 1 fr. 10 et 1 fr. 20 le litre.

En 1916, la récolte avait rapporté 3,448,664 litres de plus.

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

1<sup>re</sup> Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette

Unique pour la toilette



